HAL
open science

Questions pour l'étude du mouvement religieux pentecôtiste chez les Tsiganes

Patrick Williams

To cite this version:

Patrick Williams. Questions pour l'étude du mouvement religieux pentecôtiste chez les Tsiganes. Ethnologie des faits religieux en Europe (Actes du colloque national de la Société française d'ethnologie, Stasbourg, 24-26 novembre 1988), sous la direction de Nicole Belmont et Françoise Lautman, CTHS (Le comité des travaux historiques et scientifiques)/Société d'ethnologie française, pp.433-445, 1993, Le regard de l'ethnologue n° 4. halshs-00010543

HAL Id: halshs-00010543

https://shs.hal.science/halshs-00010543v1

Submitted on 30 Apr 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Questions pour l'étude du mouvement religieux pentecôtiste chez les Tsiganes

par Patrick Williams*

1. *RÉPONSES OU QUESTIONS ?*

À regarder le phénomène que constitue le développement du Pentecôtisme parmi les Tsiganes ces trente dernières années et les commentaires et analyses dont il a été l'objet, nous nous trouvons devant une série de réponses. Pour les adeptes du mouvement, c'est simple : ils ont répondu à l'appel de Dieu. Toute autre explication de leur adhésion leur apparaît superflue voire incongrue[1]. Les commentateurs eux semblent pressés d'apporter une réponse à des questions comme : « À quelle crise de la société tsigane ce succès du Pentecôtisme répond-il ? » ou, gagnés peut-être par le caractère messianique de leur objet d'étude : « qu'annonce, que prépare cette adhésion massive[2] » – les analyses s'accordant ainsi à la proclamation religieuse pour la considérer comme une réponse. Or il me semble que pour celui qui observe et cherche à comprendre les phénomènes sociaux, l'apparition et le développement du Pentecôtisme chez les Tsiganes constituent d'abord une interrogation. Prétendre l'épuiser avec un seul type d'explication serait accepter le monolithisme du discours pentecôtiste. Et si nous privilégions ici les analyses de type historique et sociologique, parce qu'elles nous paraissent les mieux à même de rendre compte du caractère

---

* C.N.R.S., Paris, Laboratoire d'Anthropologie Urbaine.

1. Le pasteur Le Cossec, fondateur de la Mission Évangélique Tsigane, me reprend à propos d'un article que j'avais intitulé « Pour une approche du phénomène pentecôtiste chez les Tsiganes » dans *Études Tsiganes*, 2, 1984, p. 49-51, il ne s'agit pas d'un « phénomène mais d'un Réveil » (*cf.* Le Cossec, « Phénomène pentecôtiste ou réveil tsigane ? », *Études Tsiganes*, 1, 1985, p. 19-21).

2. Sur une estimation globale de 200 000 à 250 000 Tsiganes en France, la Mission Évangélique Tsigane revendiquait en 1985, 30 000 « baptisés » et « 60 000 fidèles » (*le XXe siècle fédéraliste*, juin 1985).

durable et massif du mouvement, nous ne les considérons pas pour autant comme exclusives[3]. En montrant les insuffisances de ces analyses – que pourtant nous choisissons pour leur pertinence – nous nous proposons de rendre au phénomène son caractère premier de question.

1.1. *Le traumatisme du génocide*

Les premières conversions ont lieu au début des années cinquante, le mouvement connaît une flambée durant les années soixante, depuis il progresse et s'implante de plus en plus profondément dans la vie des communautés. Si nous prenons du recul et cherchons à quel événement peut correspondre un essor aussi spectaculaire (en adoptant le modèle qui en Afrique ou en Océanie fait présenter le succès des cultes messianiques comme un choc en retour de la colonisation), c'est aux persécutions subies pendant la Deuxième guerre mondiale que nous pensons. Il y aurait eu les années de deuil, puis avec la flambée des années soixante, le réveil (le « Réveil ») dont seule l'ampleur, l'intensité de l'engagement qu'il suscite et le bouleversement qu'il entraîne dans l'existence de chacun aurait su répondre au désastre subi. Mais la carte des persécutions nazies et celle de l'implantation pentecôtiste ne sont pas superposables. Peut-être cela est-il explicable par des facteurs historiques intervenus depuis la fin de la guerre, il faut constater qu'aujourd'hui des régions où les Tsiganes ont durement subi l'action des nazis et de leurs alliés ne sont pas, ou peu, touchées par le Pentecôtisme (la Pologne, l'Ukraine, voire l'Allemagne) et que d'autres où il a trouvé une adhésion massive avaient été préservées de cette action (l'Espagne).

1.2. *Le contexte historique depuis la fin de la Deuxième guerre mondiale*

1.2.1. *Le mouvement associatif*

La France voit naître, dans les années cinquante-soixante, une floraison d'associations d'inspiration humaniste qui se proposent d'œuvrer pour améliorer la coexistence entre Tsiganes et non-Tsiganes, en offrant à ceux-là de meilleures conditions d'accueil (stationnement, habitat) mais en leur apprenant aussi à s'insérer dans la vie des cités sans troubler l'ordre public (suivi des familles, incitations à la scolarisation des enfants). L'action des associations bénévoles et les politiques mises en œuvre de manière plus ou moins systématique par les autorités convergent, les travailleurs sociaux servant de relais. Une idée couramment admise est que cette meilleure coexistence viendra d'une meilleure connaissance. Les Tsiganes se voient pressés de « prendre la parole ». Les militants d'associations, à travers publications, conférences, expositions, etc. s'efforcent de présenter une image

---

3. Des psychologues et des psycho-sociologues se sont intéressés, à partir de la considération de cas individuels, au pentecôtisme tsigane, par exemple : Marc Bourgeois, « Les Gitans et le Pentecôtisme. À propos d'un double délire de possession par anathème pentecôtiste », *Annales médico-psychologiques*, 1, 1974, p. 19-45.

favorable de cette population. Cette entreprise trouve un écho dans le public, en liaison avec le mouvement d'intérêt pour les minorités, en liaison aussi avec la reconnaissance du génocide. Par ailleurs, les Tsiganes deviennent objets d'étude pour les spécialistes des sciences humaines, des étudiants viennent les visiter, des ouvrages scientifiques et des livres de vulgarisation sont publiés... En est-ce fini de l'invisibilité et de l'insaisissabilité ?

Les « amis des Gens du Voyage » se trouvent doublement en décalage avec le mode d'affirmation traditionnel. Celui-ci en effet ne se situe pas au niveau global (« Nous les Tsiganes ») mais à celui de la communauté (« Nous les Rom », « Nous les Manouches », etc. – les ethnologues révèlent que c'est plus spécifique encore) et il n'est pas tourné vers l'extérieur, vers les « Gadjé » (les non-Tsiganes) mais vers l'intérieur, entre communautés tsiganes.

Située dans ce contexte, l'apparition du Pentecôtisme semble répondre à la demande de la société non-tsigane. Les Tsiganes pentecôtistes prennent publiquement la parole et s'expriment au nom de tous leurs « frères ». Dans le discours des Pasteurs et des « Serviteurs », il y a confusion entre « Nous les Chrétiens » et « Nous les Tsiganes ». Ils exhibent de leur communauté une image positive (les « témoignages », principalement ceux des hommes, qui rendent compte de la conversion insistent là dessus : celui qui menait une « mauvaise vie » est devenu bon père et bon époux, sobre, honnête, travailleur[4]).

Mais ce discours, qui toujours met l'élection religieuse en avant, n'est pas la réponse qu'attendaient les instances, bénévoles ou officielles, s'intéressant aux Tsiganes. L'adhésion pentecôtiste se présente à la fois comme un mouvement vers la conformité et une préservation du décalage. À la limite, le Pentecôtisme pourrait apparaître comme un écran derrière lequel, à l'abri de l'intérêt des Gadjé, les Rom, les Manouches, etc. continueraient tranquillement à être eux-mêmes – une nouvelle modalité de l'invisibilité.

1.2.2. *L'action de l'Église catholique*

Parallèlement à la prédication pentecôtiste et parfois directement en compétition avec elle, l'Église catholique a mené une action missionnaire auprès des Tsiganes. La France apparaît comme un terrain privilégié puisque dans les deux cas c'est là que s'initie une action qui ensuite prendra une dimension internationale.

---

4. J'ai traité de ce point particulier de manière plus développée : « Le Développement du Pentecôtisme chez les Tsiganes en France : mouvement messianique, stéréotypes et affirmations d'identité », *Vers des Sociétés Pluriculturelles : Études comparatives et Situation en France*. Actes du colloque de l'A.F.A., Paris, Éd. de l'O.R.S.T.O.M., 1987, p. 325-331. Un récit revient plusieurs fois dans *Vie et Lumière* (Le bulletin de la M.E.T.), celui des gendarmes qui, venus pour contrôler les « bohémiens » trouvent en face d'eux les « Chrétiens ».

Durant les années soixante, l'Association Notre-Dame-des-Gitans est créée, des aumôniers responsables régionaux sont désignés, des pèlerinages sont institués. Si cette entreprise rencontre au départ un certain succès, ses limites apparaissent assez vite ; depuis quarante ans, bon nombre de fidèles catholiques se sont tournés vers le Pentecôtisme. C'est que le message de fraternité universelle que prêchent les catholiques se heurte aux liens que leur Église entretient avec la société dominante ; les attitudes de la majorité (majorité catholique – même si ce n'est plus ce trait qui la définit en priorité) à l'égard des Tsiganes ne se transforment pas. Pourtant, nombre de prêtres et de militants catholiques jouent un rôle dans les associations d'aide aux Tsiganes. Mais leur action est marquée de paternalisme. Alors que la proclamation pentecôtiste encourage l'autonomie, le message catholique s'accompagne souvent d'une proposition d'assistance. En outre, avec le rôle prépondérant accordé aux prêtres, les gadjé apparaissent comme les intermédiaires obligés entre les Tsiganes et Dieu. Le Pentecôtisme au contraire met chacun de ses adeptes en contact direct avec le « Seigneur ». Certes, un peu plus d'un tiers seulement des Tsiganes en France ont adopté le mouvement messianique mais cela signifie-t-il que les autres montrent un engagement religieux comparable à celui qui est le lot commun chez les Pentecôtistes ?

On imagine alors de construire un schéma structural : là où l'Église catholique a engagé une action, le Pentecôtisme a prospéré parce qu'il permet de manifester l'opposition à la société ambiante (c'est ce qui s'observerait en France et en Espagne) ; en revanche, là où le Pentecôtisme ou des cultes fondamentalistes sont implantés dans la population locale, la prédication aurait du mal à entraîner une adhésion de la part des Tsiganes (ce fut longtemps le cas aux U.S.A. malgré les tentatives missionnaires de Rom d'Europe auprès de leurs frères d'Amérique). Mais en Italie, où l'Église catholique tout autant qu'en France et en Espagne s'efforce d'être présente auprès des Tsiganes, les communautés restent majoritairement catholiques, semblant réfractaires au message pentecôtiste (les conversions concernent des Rom dont les réseaux familiaux s'étendent au-delà des frontières ; ils ont des parents convertis). Aux États-Unis, après avoir longtemps piétiné, le mouvement semble parti en flèche depuis le début des années quatre-vingt. En France, la forte communauté des Manouches d'Alsace reste majoritairement catholique (l'action de l'A.P.P.O.N.A. – Association pour la promotion des populations d'origine nomade d'Alsace – dont certains animateurs sont des prêtres y contribue certainement, il est vrai aussi que depuis quelques années des Gitans venus du Sud de la France et convertis au Pentecôtisme se sont installés en Alsace et qu'ils entrent parfois en concurrence avec les Manouches locaux). La prise en compte des évolutions historiques et des particularités régionales ruine notre schéma.

1.3. *L'urbanisation*

Jusqu'à présent, le Pentecôtisme s'est principalement développé dans les communautés tsiganes des États d'Europe occidentale, fortement industrialisés. Il est contemporain d'un processus d'urbanisation qui affecte les Tsiganes comme le reste de la population. De là à voir entre les deux phénomènes une relation de cause à effet, il n'y a qu'un pas. Les formes inédites de sociabilité qu'apporte le pentecôtisme (cultes, « réunions », conventions...), les modes de communication qu'il inaugure (directs : prières d'intercession, imposition des mains ; médiatisés : publication de revues, émissions de radio, distribution ou vente de cassettes enregistrées...), les solidarités nouvelles qu'il propose (visites à des malades qui ne sont pas des parents, collectes pour des « frères » que l'on n'a jamais vu...) ; autant de remèdes à la dissolution qui guettait la communauté en milieu urbain. Les cérémonies religieuses permettraient de retrouver « l'effervescence » liée aux rencontres qui rythmaient la vie nomade traditionnelle[5], le pouvoir des pasteurs viendrait relayer l'autorité des anciens et mieux que le code familial, la morale religieuse saurait garder les jeunes générations des tentations corruptrices qu'offre la ville[6].

Au début des années cinquante, les pionniers du Pentecôtisme tsigane, premiers convertis et premiers propagateurs, sont en France des membres de la famille Duvil (ou Duvill, Duville) : des Manouches que les autres Manouches appellent « Buissonniers », gens des buissons, de la campagne. Aujourd'hui, plus de trente ans après, fidèles aux zones rurales, dans l'ouest du pays principalement, ils continuent à illustrer avec ardeur la foi pentecôtiste. Chez les Rom kalderash installés depuis la fin de la Deuxième Guerre dans la banlieue de Paris, on assiste à une multiplication des fêtes. Pentecôtistes et non-pentecôtistes y participent également. En plus des occasions traditionnelles (fiançailles, mariage,...), des occurrences qui naguère ne l'étaient pas deviennent prétextes à célébration (anniversaire, emménagement dans un nouveau domicile, achat de voiture...) et ces célébrations, qui se déroulent toujours de la même manière : une table chargée de victuailles, on mange, boit, discute et chante durant des heures, revêtent de plus en plus d'éclat. Chacune de ces fêtes constitue bien sûr un moyen de réaffirmer les valeurs et de renforcer les liens communautaires.

L'adhésion au Pentecôtisme n'est donc pas liée automatiquement à l'urbanisation, elle apparaît comme une réponse parmi d'autres possibles. Évidemment, tous ceux qui, en s'urbanisant, ne sont pas devenus Pentecôtistes n'en restent pas moins Rom, Manouches, Gitans,... Néanmoins, le fait que l'on signale ici ou là des conversions à d'autres cultes fondamentalistes, Témoins de Jéhovah notamment, incite à penser qu'il

---

5. Alain Bourdin, « Tsiganes, politiques sociales et terrains de stationnements, *Études Tsiganes*, 2, 1984, p. 22-28.

6. Kirsten Wang, « Le Mouvement Pentecôtiste chez les Gitans espagnols », dans *Tsiganes, Identité, Évolution*, Patrick Williams éd., Paris, Syros-Alternatives, 1989, p. 423-432.

existe bien, pour les membres des communautés tsiganes, un rapport entre le recours à ce type d'émotion religieuse et l'expérience de l'urbanisation – si tel autre culte est préféré au Pentecôtisme c'est en général pour des raisons « mondaines » : par exemple la volonté de se démarquer d'un autre groupe tsigane, déjà converti, avec lequel on partage un territoire.

2. *ASSIMILATION OU AUTONOMIE ?*

En adhérant au Pentecôtisme, les Tsiganes adoptent une doctrine établie par des « Gadjé ». C'est bien toujours le cas, dira-t-on, puisque leur habitude est d'adopter la religion dominante de l'endroit où ils séjournent. Mais l'affiliation pentecôtiste ne résulte pas d'une mise en conformité collective (le Pentecôtisme n'est d'ailleurs la norme nulle part, faut-il le rappeler ?) ; à chaque fois elle est donnée comme le résultat d'une décision ou d'une élection individuelle. Cependant le discours pentecôtiste véhicule bien une image de soi conforme au système des valeurs dominant : amour des autres, respect de la famille, honnêteté, goût du travail... Inscrire sa particularité dans un universel défini par les « Gadjé » est depuis toujours le lot commun des Tsiganes – la nouveauté avec le Pentecôtisme serait la volonté de marquer cette particularité également dans le domaine religieux. Une hypothèse présenterait la mise en avant de l'élection sacrée comme une manière de différer le constat de l'abolition de toute opposition entre les valeurs et les comportements des Tsiganes et ceux des « Gadjé ».

Bien évidemment, le Pentecôtisme ne fait pas table rase, il se combine ou se superpose à des pratiques, et notamment des rituels, qui existaient avant son apparition. La prédication est portée par des Rom, des Manouches, etc.... qui s'appliquent d'abord à convertir les membres de leur propre communauté : ceux qui annoncent le message d'une vie nouvelle doivent leur succès à leur implantation dans la vie traditionnelle. À l'exception de quelques unités les responsables du Mouvement, ceux qui en gèrent l'organisation et l'expansion, sont des Tsiganes. La Mission Évangélique Tsigane possède ses lieux de cultes propres, bâtiments ou chapiteaux. Dans les réunions et cérémonies, l'assemblée est à chaque fois presque exclusivement composée de Tsiganes, l'observateur ne peut manquer d'être frappé par leur caractère spécifique quand bien même leur déroulement n'aurait rien de particulier : chants, témoignages, prédication en forme de commentaire du Nouveau Testament, prières se succèdent presque invariablement. Toutes les interventions renvoient à une expérience quotidienne qui est celle de la vie dans les communautés tsiganes. La convivialité qui règne dans ces cérémonies n'est certainement pas une des moindres incitations à y assister, chants et accompagnement musical font souvent l'objet d'une préparation soignée ; ils sont d'ailleurs en général de qualité et participent des traditions de chaque groupe : jazz manouche, flamenco, chant polyphonique des Rom...

Ce niveau privilégié de communication est encore plus évident lorsqu'un dialecte tsigane est utilisé. Ainsi, pour un nombre sans doute non négligeable de familles ou d'individus, l'adhésion au Pentecôtisme a signifié une « retsiganisation », voire une « tsiganisation » à travers l'acquisition de traits culturels (langue, musique, mais aussi costume, cuisine, savoirs faire artisanaux...). La foi nouvelle touche des Tsiganes de différents groupes et de différents pays, elle les fait se rencontrer. Dans les grands rassemblements comme les conventions, chacun peut contempler l'image d'une totalité – d'une diversité – réunie au nom du Seigneur, à laquelle il n'avait peut-être pas auparavant le sentiment d'appartenir.

Avec le Pentecôtisme se proclame l'avènement du « peuple tsigane ». Ce n'est plus le geste de désignation de l'autre qui le fait apparaître mais l'élection divine. Le « Seigneur » a remplacé les « Gadjé ». Il est significatif de voir apparaître dans *Vie et Lumière* des expressions comme « notre peuple », le « peuple tsigane ». Les Tsiganes pentecôtistes ont élaboré des mythes qui donnent d'eux, face à Dieu et parmi les gentils, une image inédite. Dieu les a choisis pour faire vivre son message aux yeux du monde. Pourquoi eux ? Parce que vivant en marge, ils sont restés à l'abri de la corruption qui atteint toute la société et parce qu'il est dans les desseins du Seigneur d'élire ceux qui sont rejetés. Maintenant « chrétiens », les Tsiganes cessent de venir en second ; ils sont les premiers auprès de Dieu, investis d'une mission à l'égard des autres hommes. Dans les réunions pentecôtistes, deux catégories de non-Tsiganes sont invitées :

– des notables et des officiels (maires, commissaires de police, etc.) pour constater lors des grandes manifestations que tout se déroule dans un ordre parfait ; ils peuvent ainsi témoigner de la transformation « mondaine » de cette population, par exemple de sa capacité d'auto-organisation (c'est aussi une manière de dire aux « gadjé » : voyez, nous n'avons pas besoin de vous !) ;

– des individus ou des couples qui ont connu des difficultés (misère, alcool, malheurs conjugaux, délinquance, drogue...) et qui ont été amenés à Dieu – au Pentecôtisme – par des Tsiganes ; ils témoignent eux de la vocation religieuse, de ce pouvoir nouveau dont le Seigneur a investi les Tsiganes (voyez, vous avez besoin de nous !).

C'est avec les nazis que le « peuple tsigane » apparaît sur la scène de l'histoire – auparavant il y avait les « personnages inconnus », le « métier de boesme », les « nomades à caractère ethnique »[7]. Peuple au demeurant dont la pureté est à jamais perdue, irrémédiablement compromise par des siècles de bâtardise : c'est dans le cadre des mesures pour la « protection du sang et

---

7. « Personnages inconnus » (Édit de François 1er, 1539), « métier de boesme » (« Déclaration du roi contre les Bohèmes » signée par Louis XIV, 1682), « nomades à caractère ethnique » (attendus de la loi de 1912 qui instaure en France le carnet anthropométrique obligatoire pour les Sans-Domicile-Fixe).

de l'honneur allemand »[8] que les nazis ont entrepris de recenser, regrouper, séparer et enfin exterminer les Tsiganes. Et c'est en invoquant le génocide que veut se faire entendre aujourd'hui, portée par des militants tsiganes laïques et soutenue par des non-tsiganes favorables aux droits des minorités, une revendication de reconnaissance du « peuple tsigane ». Avec le Pentecôtisme, l'avènement tsigane échappe à ce funeste patronage. Les « chrétiens » tsiganes eux-mêmes définissent les modalités de leur apparition et non plus les « gadjé » – bienveillants ou malveillants. Dans le discours pentecôtiste, la persécution nazie ne tient pas une place centrale, elle est évoquée comme un épisode particulièrement douloureux dans la théorie des persécutions qui ont marqué l'histoire du « peuple tsigane » jusqu'à son « Réveil ».

Il semble que dans la pratique pentecôtiste se conjuguent deux images incompatibles des « Tsiganes ». Les publications de la Mission utilisent pour rendre compte de la totalité le modèle que proposait la « tsiganologie » des années soixante. L'entité « Tsiganes » définie par son origine indienne (ainsi distingue-t-on « Tsiganes » et « Voyageurs non-tsiganes »), est composé de plusieurs « groupes » ou « ethnies » dont il est possible de présenter une classification, voire une typologie. Le numéro 84 (1979) de *Vie et Lumière* présente en couverture la photo d'un enfant typique de chacune des quatre principales « ethnies » représentées en France. Or, si un tel quadrillage offre un programme d'action tout tracé pour des stratégies missionnaires, il ne correspond ni aux classifications « populaires » qu'opèrent les membres de ces catégories ni à la réalité des relations entre les groupes familiaux, beaucoup plus souple et plus complexe (c'est ce que révéleront les travaux d'ethnologie des années 1970 et 1980).

Il ne faut pas discuter longtemps de ce sujet avec des Rom, des Manouches, etc., Pentecôtistes ou non, pour s'apercevoir que la thèse de leur origine indienne (découverte grâce à la science des « gadjé ») n'emporte guère leur adhésion (peut-être justement parce qu'elle émane des « gadjé » !). Qu'ont-ils à gagner au surcroît d'exotisme qu'elle leur apporte ? Rappelons que l'Inde n'existe pas dans la mémoire des communautés et que cette référence ne joue aucun rôle dans l'affirmation ou la vision de soi. À cette version de leur origine, les adeptes « ordinaires » du Pentecôtisme préfèrent celle (mythique et non scientifique, sacrée et non profane, vernaculaire et non de provenance extérieure) de la tribu perdue d'Israël. Un thème fort apprécié est la mise en parallèle des lois de l'Ancien Testament et des coutumes traditionnelles tsiganes.

Au lieu d'une opposition, on observe une conjonction : la thèse de l'origine biblique soutient le sentiment d'élection et la vocation missionnaire, celle de l'origine indienne sert la mise en action de cette vocation (des « Serviteurs » sont allés porter la bonne-parole à des « frères » de l'Inde – il

---

8. Voir Donald Kenrick et Grattan Puxon, *Destins gitans. Des origines à la « solution finale »*, traduit de l'anglais par Jean Sendy, Paris, Calmann-Lévy, 1974, 290 p.

semble que ceux-ci soient choisis en fonction de leur seule désignation comme « gypsies », héritée de la colonisation britannique) dont les succès viennent à leur tour renforcer l'image de peuple investi d'une mission.

L'importance de cette entreprise de réappropriation de son image et de son histoire entraîne un certain scepticisme à l'égard de l'analyse qui veut voir dans l'affirmation d'autonomie proférée avec le Pentecôtisme l'annonce d'une revendication de caractère politique et laïque. Dans les États d'Europe occidentale où le succès du Pentecôtisme est avéré, le mouvement politique pan-tsigane reste sans consistance ; porté par des personnalités marginales par rapport aux communautés traditionnelles, il est sans écho dans la vie quotidienne des familles – rien de comparable avec l'impact du Pentecôtisme.

3. *TRANSFORMATION OU PERMANENCE ?*

Que l'on voie dans le succès du Pentecôtisme parmi les Tsiganes l'annonce d'une assimilation prochaine ou le signe d'une autonomie renforcée, l'innovation sociologique majeure qu'il introduit est l'existence effective au niveau global, « les Tsiganes ». Avant de constituer une ouverture vers les non-Tsiganes, le Pentecôtisme signifie une ouverture des communautés tsiganes les unes aux autres. Ce « Nous » toujours exalté, le Pentecôtisme le donne à voir dans les grands rassemblements qu'il organise. Non seulement il fait se rencontrer Manouches, Rom, Yéniches, Gitans, Voyageurs... mais il les entraîne dans une proclamation et un acte de foi unanimes. L'image se charge de substance.

Cependant, à côté de ces forces centrifuges qui tendent à l'effacement des oppositions entre groupes, il existe des forces centripètes qui témoignent d'une résistance ou au moins d'un attachement aux définitions traditionnelles.

Jusqu'à présent l'adhésion au Pentecôtisme ne modifie pas de manière significative les choix matrimoniaux ; l'appartenance ou la non appartenance à la nouvelle religion ne semble pas un critère pris en ligne de compte. Certes, en suscitant des rencontres entre membres de groupes différents, le Pentecôtisme peut être tenu responsable de quelques alliances inédites ; celles-ci restent rares et ne sont pas acceptées sans réticence par les familles.

On observe souvent une homologie entre les réseaux de parenté et les conversions : après le baptême de quelques-uns de ses membres, tel groupe familial en sa totalité devient pentecôtiste ; tel autre, pourtant culturellement proche, le côtoyant dans la vie quotidienne et entretenant avec lui de bonnes relations reste catholique. L'appartenance pentecôtiste, ou son refus, apparaît alors comme un moyen de jouer avec plus de subtilité le jeu de l'opposition distinctive.

L'organisation politique des communautés tsiganes – si tant est qu'il soit possible de traiter de toutes en même temps – est caractérisée par les compétitions et les recompositions permanentes[9]. Au-delà de la position que donne la parenté dans le groupe familial et de l'autorité qui peut y être liée, il n'existe pas d'autorité qui ne puisse être contestée. Il est vrai qu'on rencontre des « hommes importants » mais leur prestige tient à leur personnalité et à leurs actes et non à un principe qui leur serait extérieur. Chez beaucoup, il n'est mis fin aux conflits que par la violence et l'évitement. La *kris* des Rom, c'est-à-dire le recours à une assemblée de chefs de famille respectés, est le degré le plus formel de règlement que l'on puisse trouver.

On voit aujourd'hui les pasteurs pentecôtistes jouer un rôle de porte-parole auprès des autorités non-tsiganes et ils semblent soutenus par un consensus. Ils ont d'autre part maintes fois montré leur capacité à faire régner l'ordre dans les réunions et Conventions. Il arrive même qu'ils interviennent avec quelques succès pour apaiser des querelles entre individus. Cela signifie-t-il qu'avec le Pentecôtisme apparaissent des structures d'autorité nouvelles et permanentes puisque n'émanant plus de la compétition pour le prestige mais d'une source immuable et extérieure – la religion ? À ma connaissance, jamais encore un pasteur n'a été invité à intervenir dans les affaires (exception faite de celles qui concernent la religion) d'un groupe qui n'était pas le sien. L'observation ethnographique semble indiquer que l'autorité d'une personnalité se trouve renforcée par la qualité de pasteur, mais qu'une telle qualité ne suffit pas à donner une position d'autorité. Ni même de prestige : c'est par sa conduite dans la vie de tous les jours qu'un pasteur, comme n'importe qui, peut gagner et garder la considération des autres. Il apparaît ici aussi que le Pentecôtisme n'introduit pas une transformation mais qu'il vient redonner force à ce qui déjà existait.

3.1. *Le geste d'appropriation traditionnel ?*

De ce qui pourrait paraître comme un facteur d'acculturation radicale est issue une image de soi positive, une meilleure circulation et une nouvelle vitalité des traits culturels, une assurance inédite dans le dialogue avec les populations côtoyées... Le Pentecôtisme ne bouleverse pas les modes de vie tsiganes – le sentiment proclamé d'une vie nouvelle s'accompagne de l'affirmation du maintien de la vie traditionnelle ; de la même façon, l'adhésion tsigane ne modifie pas la doctrine religieuse. Si l'on peut aujourd'hui parler justement de « Pentecôtisme tsigane », et non simplement de « Pentecôtisme chez les Tsiganes », il semble que cela soit dû surtout à la force de cette adhésion.

Traditionnellement, les communautés tsiganes empruntent aux cultures qu'elles côtoient. Véritable geste d'appropriation puisqu'il s'agit de se

---

9. Patrick Williams, *Mariage tsigane. Une cérémonie de fiançailles chez les Rom de Paris*, Paris, l'Harmattan, Selaf, 1984, 480 p.

constituer différent avec ce qu'on trouve chez celui dont on se constitue différent. Le plus souvent, les traits culturels empruntés se trouvent transformés au cours d'un processus au terme duquel du non-tsigane devient du tsigane (c'est-à-dire du Rom, du Manouche, etc. – nous observons ce phénomène à propos des langues tsiganes, des traditions musicales, de la littérature orale, etc.)[10]. Avec le Pentecôtisme, il semble que le passage d'un contexte à un autre suffise. Plutôt que de combinaison, nous avons affaire à une superposition – l'idéal étant la coïncidence : celle, exemplairement mise en avant, des traditions tsiganes et des lois bibliques. Cependant, outre l'innovation fondamentale que constitue l'existence effective, même sporadique (dans les rassemblements et cérémonies), de la totalité « tsigane », le Pentecôtisme s'accompagne tout de même de deux transformations :

– le « tremblement charismatique » remplace la bonhomie des mythes d'origine traditionnels. Ces « mythes », que personne ne prend au sérieux, se présentent comme de petites histoires greffées sur des épisodes de l'Ancien ou du Nouveau Testament (un exemple : les Tsiganes seraient bien eux aussi les descendants d'Adam mais pas d'Ève, d'une autre femme, clandestine)[11]. Souvent, c'est le geste de désignation des autres qui est à l'origine de l'apparition des Tsiganes ; ainsi L. Piasere rapporte cette histoire recueillie par P. Strukelj[12] « Marie ne trouva pas de logement à Bethléem et passa la nuit dans une étable. Quand son fils naquit, les autres crièrent : " Tsiganes ! ". Comme punition, ils devinrent eux-mêmes Tsiganes ».

La bonhomie ne suffit-elle plus pour soutenir la volonté de persister dans son être ? Pourquoi faut-il une émotion violente, un choc ? Nous voici renvoyés aux analyses qui présentent le choix du Pentecôtisme comme une réponse à une crise. La « guérison miraculeuse », associée dans une majorité de récits à la conversion, c'est-à-dire à la venue au monde comme « Chrétien », ne désignerait-elle pas, par métaphore, cette crise ? Mais nous n'en apprenons rien puisqu'elle n'est évoquée qu'au moment où, avec l'intégration dans la nouvelle communauté (que symbolise l'imposition des mains par les « Frères »), elle s'achève ;

– le négatif se change en positif : la communauté maudite devient la communauté élue. Les Tsiganes restent bien une communauté à part mais s'ils le sont aujourd'hui, ce n'est plus le geste de stigmatisation des « gadjé », c'est l'élection du Seigneur.

---

10. Patrick Williams, « L'Affirmation tsigane et la notion d'authenticité », *Études Tsiganes*, 4, 1983, p. 9-17.

11. Cité, p. 20, par François de Vaux de Foletier, *Mille ans d'histoire des Tsiganes*, Paris, Fayard, 1970, 280 p.

12. Leonardo Piasere, *Mare Roma : catégories humaines et structure sociale. Une contribution à l'ethnologie tsigane,* Paris, Études et documents balkaniques et méditerranéens, 1985, 274 p.

4. *CONCLUSION*

Nous avons essayé de montrer que les causes du succès du Pentecôtisme sont multiples (et il en est certainement que nous n'avons pas envisagées ici) et qu'il est possible de faire de ce phénomène des évaluations très diverses : à la fois agent de déstructuration, de restructuration, de « sur-structuration » lorsqu'il renforce des schémas préexistants). Ainsi, plutôt que de conclure en proposant un bilan, il semble plus pertinent d'évoquer des scènes de la vie tsigane. Les considérations que nous venons de présenter dans cette communication permettront de voir comment ces deux épisodes, mieux que n'importe quelle analyse, invitent à une appréciation nuancée.

Dans le premier, le Pentecôtisme apparaît comme ce qui à la fois ouvre et referme une crise entre des Tsiganes – des Rom – culturellement très proches, comment il se trouve à la fois du côté de l'innovation et du côté de la tradition. Dans le second, chez des Manouches, le Pentecôtisme occupe un espace libéré par l'expulsion des « gadjé » (les prêtres en l'occurrence) ; autorisé semble-t-il à se croire manouche, émanation d'une volonté intérieure, il se voit renvoyé à sa condition de « gadjo », d'intervention de l'extérieur, dès qu'il prétend intervenir dans le domaine qui est par excellence celui où les Manouches se font Manouches, le respect des morts.

4.1. *Chez les Rom Kalderăs de la banlieue de Paris, novembre 1986*

Deux jeunes filles Kalderăs se marient en s'enfuyant avec des garçons Rom Lovara, nomades vivant en caravane, qui passent l'hiver à Paris. Ils se sont rencontrés lors des « réunions des jeunes » qui ont lieu dans la chapelle de la Mission Évangélique Tsigane à Noisy-le-Sec.

Les alliances entre Rom Lovara et Rom Kalderăs sont rares. Ces unions font scandale et provoquent la colère des parents, tous pentecôtistes, des jeunes filles. On entend dire que tout cela, c'est la faute de l'adhésion au Pentecôtisme : maintenant, nous sommes tous des frères, alors toutes les unions sont permises !

Comme c'est l'usage chez les Rom, un processus de règlement pacifique des conflits s'engage alors. Pour le second de ces cas notamment, les négociations entre les familles sont menées par deux Rom, l'un Kalderăs, l'autre Lovara, qui tous deux sont pasteurs pentecôtistes. À chacune de leurs interventions, ils rappellent leur qualité de « Serviteurs de Dieu » et c'est au nom du « respect de la parole de Dieu » qu'ils demandent aux familles de s'entendre. Leurs démarches aboutiront, les unions seront acceptées, la paix continuera à régner.

4.2. *Chez les Manouches nomades dans le Massif central, mars 1984*

Dans une famille récemment convertie au Pentecôtisme, un homme qui lui ne s'était pas fait baptiser, vient de mourir. Cependant, la famille pour les funérailles choisit de faire appel à des pasteurs pentecôtistes manouches. Lors de la veillée qui précède l'enterrement sur le champ de foire d'un petit bourg, le cri de la chouette retentit. C'est, traditionnellement, de mauvais présage, l'annonce d'une mort prochaine. Certains murmurent une formule de conjuration. Un jeune pasteur déclare que tout cela, c'est des « superstitions » ; quand on est « Chrétien », on ne croit plus à toutes ces vieilleries. Il se fait assez sévèrement remettre à sa place : si c'est pour être traités de superstitieux, nous aurions tout aussi bien fait d'appeler un « gadjo », « un curé » !